

# Un seul trophée pour Efra et Whettnall

- ▶ Cinq trophées, dont celui du meilleur film et du meilleur réalisateur pour le cinéaste de « Les premiers les derniers ».
- ▶ Mais l'édition 2017 restera dans les annales avec une énorme absurdité à la belge : le partage du Magritte de la meilleure actrice entre Virginie Efra et Astrid Whettnall.

Que va-t-on retenir de la 7<sup>e</sup> cérémonie des Magritte du cinéma qui a vu triompher Bouli Lanners ? En premier lieu, une énorme absurdité à la belge. Le Magritte de la meilleure actrice revient ex æquo à Virginie Efra dans *Victoria* et Astrid Whettnall dans *La route d'Istanbul*. Il n'est pas question ici d'opposer deux actrices au talent indéniable. Elles défendent d'ailleurs chacune un magnifique rôle de battante se cognant à la société contemporaine. Mais il est difficile de croire que les votes se sont partagés dans une parité absolue entre ces deux noms. On a plutôt tendance à croire que Virginie Efra présidant la 7<sup>e</sup> cérémonie des Magritte et nommée dans deux catégories ne pouvait pas subir l'affront de repartir bredouille alors qu'elle a été encensée par la critique française pour ce rôle qui lui vaut aussi une nomination aux César face à Isabelle Huppert. La présence de Jean Dujardin, son partenaire dans *Un homme à ma hauteur*, lui remettant le prix était un autre signe. Après les remous suscités par l'absence des Dardenne dans les nominés, on se dit que l'Académie a voulu mé-

nager les susceptibilités. En oubliant, ceci dit, de prévoir deux trophées pour ces dames. C'est notre sentiment profond, partagé par pas mal d'invités croisés lors de la fête succédant à la remise de prix. Quelle que soit la vérité, cet ex æquo ne sert personne.

## Dans une petite cour de récré

Que retenir d'autre ? La victoire écrasante de Bouli Lanners démontre ce que lui-même dénonçait mardi dernier dans *Le Soir* face à Patrick Quinet, coprésident des Magritte : la cour de récré est trop petite. Ainsi, cinq ans après la victoire des *Géants*, le voici à nouveau plébiscité par la profession, raflant cinq trophées, dont celui de meilleur film et du meilleur réalisateur. Même s'il nous a répété qu'il ne veut pas de cet esprit de compétition, c'est très ému qu'il a reçu ses récompenses car *Les premiers les derniers*, qui aborde avec humour et poésie ses angoisses existentielles, est son film le plus personnel. Le fait que sa femme Elise Ancion reçoive le Magritte des meilleurs costumes a décuplé cette émotion.

Du coup, Joachim Lafosse, repartant sans rien pour son très réussi drame intime *L'économie du couple*, fait figure de grand perdant. Aurait-il fait un film belge trop français au goût des membres de l'Académie André

Delvaux ? Les frères Bronckart, producteurs des deux films, ont bien essayé de rattraper l'affront fait à l'un par le biais du succès de l'autre, mais force est de constater que Bouli était le seul à avoir les bras chargés de Magritte.

On remarquera aussi que la jeune génération, mise à l'honneur lors des nominations, a dû se contenter de quelques Magritte « secondaires », sauf Guillaume Senez, qui reçoit le Magritte du meilleur premier film pour *Keeper* alors qu'il était le seul à ne pas être nominé

comme meilleur réalisateur (!). Son approche sensible de l'adolescence et de la paternité a prévalu sur la singularité de ton qu'on pouvait découvrir chez Valéry Rosier et Xavier Seron. Le Magritte du meilleur acteur a le mérite, lui, de mettre en avant un nouveau visage du cinéma belge, déjà bien présent dans l'univers du court-métrage et très remarqué dans la série télé *Ennemi public*, Jean-Jacques Rausin. Il campe un inénarrable déprimé dans *Je me tue à le dire*.

## L'art de créer de l'ennui

Enfin, on ne peut passer sous silence la cérémonie elle-même, ce show conçu pour séduire le public. Mis à part le sens de la répartition de Virginie Efra dans une robe dorée de conte de fées et le duo décalé Abel et Gordon en lama, où était le glamour ? Où était

l'humour ? En maîtresse de cérémonie, Anne-Pascale Clairembourg, comédienne incontournable du théâtre belge, a trouvé là son plus mauvais rôle. La cérémonie a montré une fois de plus les limites de l'exercice et particulièrement sa faculté à créer l'ennui. Même Jean Dujardin est presque passé comme un fantôme sur la scène, perplexes sans doute d'apprendre qu'en Belgique francophone, la meilleure actrice est double.

On retiendra la demande ironique d'André Dussollier, Magritte d'honneur, pour avoir l'asile politique (« *un petit deux-pièces à Uccle ou une cave à Molenbeek* ») suite au film de Lucas Belvaux sur le FN. Catherine Salée, valeur sûre du cinéma belge trop cantonnée dans les seconds rôles - mais cela lui a valu un Magritte -, a eu l'inspiration du cœur avec sa pensée pour Gilles Laurent, réalisateur de *La terre abandonnée*, mort dans les attentats du 22 mars. Par contre, Salomé Richard n'a pas fait le buzz attendu avec sa tenue naturiste.

En résumé, la beauté de Virginie Efra, une demande d'asile, une pensée et un lama n'ont pas suffi à sauver la cérémonie. Mais, comme l'a dit Bouli Lanners, « *ce n'est qu'un instant* ». ■

FABIENNE BRADFER

**BOULI LANNERS****« Ces prix sont une sorte de légitimation pour moi »**

Il est le grand vainqueur de la soirée. Lui qui n'aimait pourtant pas la compétition. *« En fait, le fait d'avoir pu dire tout ce que j'avais sur le cœur (Le Soir de mardi, NDLR) m'a permis de passer une super soirée. Je suis très ému aussi car ma femme (Elise Ancion) a elle aussi été primée. Je n'ai pas l'esprit de compétition, mais je suis autodidacte, donc j'ai toujours eu un sentiment d'imposture. Ces prix sont donc une sorte de légitimation pour moi. »* Son rêve désormais ? *« Faire un film qu'Hugues Dayez aimera (éclat de rire). »*

G.MY

**GUILLAUME SENEZ, MEILLEUR PREMIER FILM****« Cette nouvelle génération est là pour longtemps »**

Incarnant pleinement la nouvelle génération du cinéma belge que les membres de l'Académie avaient décidé de mettre en avant cette année dès les nominations, Guillaume Senez repart avec le Magritte du Meilleur Premier Film pour *Keeper*. Une nouvelle génération d'amis réalisateurs qu'il a d'ailleurs citée en recevant son prix. *« Je ne pense pas qu'il y ait une volonté de bouger les choses, mais le talent est là. Quelque chose est en train de se créer et cette nouvelle génération est là pour longtemps. Il y a une vraie complicité entre nous. »*

G.MY

**JEAN-JACQUES RAUSIN, MEILLEUR ACTEUR****« Les séries aident à mettre en lumière le cinéma d'auteur »**

L'image est touchante et sincère : à l'annonce de son prix, Jean-Jacques Rausin se tourne vers Xavier Seron, son complice depuis 15 ans et le réalisateur de *Je me tue à le dire*. Film ovni, cette pépite comme est capable d'en produire le cinéma belge, repart avec les prix du meilleur acteur et du meilleur scénario. Un succès sans doute facilité par la percée récente des séries belges, et notamment d'*Ennemi public* où Rausin incarne Michaël Charlier. *« Les séries ne sont pas simplement positives, elles sont devenues essentielles, dit l'acteur. Elles aident à mettre en lumière le cinéma d'auteur. »*

G.MY

**YOANN BLANC, MEILLEUR ESPOIR MASCULIN****« Les ponts entre cinéma et théâtre se font plus facilement qu'avant »**

Anne-Pascale Clairembourg en maîtresse de cérémonie, Yoann Blanc meilleur espoir masculin : cette année, les Magritte ont consacré les comédiens reconnus au théâtre depuis de nombreuses années. *« Je suis très content d'être ici avec des gens comme Catherine Salée ou Anne-Pascale Clairembourg, sourit l'insaisissable comédien qui a vu sa popularité grimper en flèche grâce à *La trêve*, série au succès désormais international. Aujourd'hui, je pense que les ponts entre le cinéma et le théâtre se font plus facilement qu'avant. Ces Magritte sont un message positif dans ce sens. »*

G.MY

## ASTRID WHETTALL ET VIRGINIE EFIRA

## « Le cinéma permet de rencontrer l'autre »

C'était le moment cocasse et incongru de la soirée : un prix de la Meilleure Actrice remis ex æquo à Astrid Whettnall (à g.) et à Virginie Efira (à d.). « *On ne sait pas qui va le reprendre à la maison, n'a d'ailleurs pas hésité à plaisanter Virginie Efira qui, d'autre part, présidait la cérémonie. Ces prix sont évidemment tout à fait subjectifs : ça ne veut pas dire que je suis la meilleure. C'est très subjectif, dans un contexte global.* » Et de conclure : « *Le cinéma est une manière de rencontrer l'autre en faisant des choses ensemble et en partageant. C'est pour ça que j'aime ce métier.* »

G.MY

## SALOMÉ RICHARD, MEILLEUR ESPOIR

## « Montrer que c'est acceptable »

Dans *Baden Baden*, elle est Ana, 26 ans, une jeune femme qui, après une expérience professionnelle ratée, retourne dans sa ville natale pour trouver un sens à sa vie, le temps d'un été. Dans la vie, Salomé Richard est une jeune femme libre et libérée. « *Une nana hyper à l'aise, qui se laisse vivre* », dit Rachel Lang, qui l'a dirigée dans *Baden Baden*, film pour lequel elle vient de recevoir le Magritte du meilleur espoir féminin. Convaincue du pouvoir de la représentation, elle s'est fait remarquer ce samedi grâce à une tenue pour le moins osée. L'idée ? « *Montrer que c'est acceptable.* »

G.MY

## LE PALMARÈS

**Cinq trophées pour le film de Bouli Lanners**

**Meilleur film** *Les premiers les derniers* de Bouli Lanners

**Meilleur premier film** *Keeper* de Guillaume Senez

**Meilleur réalisateur** Bouli Lanners pour *Les premiers les derniers*

**Meilleur film flamand** *Belgica* de Felix van Groeningen

**Meilleur film étranger en coproduction** *La tortue rouge* de Michael Dudok de Wit

**Meilleur scénario** Xavier Seron pour *Je me tue à le dire*

**Meilleure actrice** Ex æquo Astrid Whettnall dans *La route d'Istanbul* et Virginie Efira dans *Victoria*

**Meilleur acteur** Jean-Jacques Rausin dans *Je me tue à le dire*

**Meilleure actrice dans un second rôle** Catherine Salée dans *Keeper*

**Meilleur acteur dans un second rôle** David Murgia dans *Les premiers les derniers*

**Meilleur espoir féminin** Salomé

Richard dans *Baden Baden*

**Meilleur espoir masculin** Yoann

Blanc dans *Un homme à la mer*

**Meilleure image** Olivier Boonjing pour *Parasol*

**Meilleur son** Matthieu Michaux pour *La tortue rouge*

**Meilleurs décors** Paul Rouschop pour *Les premiers les derniers*

**Meilleurs costumes** Élise Ancion pour *Les premiers les derniers*

**Meilleure musique originale** Cyrille de Haes et Manuel Roland pour *Parasol*

**Meilleur montage** Julie Brenta pour *Keeper*

**Meilleur court-métrage d'animation** *Pornography* d'Éric Ledune

**Meilleur court-métrage de fiction** *Le plombier* de Méryl Fortunat-Rossi et Xavier Seron

**Meilleur documentaire** *En bataille, portrait d'une directrice de prison* d'Ève Duchemin

**Magritte d'honneur** André Dus-sollier

## HUMEUR

JULIE HUON

**DANS LES COULISSES :  
DES PETITS FOURS  
AUX GROS LOURDS**

C'est super difficile. Le juste milieu, c'est tout un art. Il faut en mettre ni trop ni trop peu. Par exemple, samedi soir, dans la salle de presse des Magritte, c'était trop. Trop nul quand, devant l'interminable speech d'ouverture dans lequel Anne-Pascale Clairembourg se diluait peu à peu, un célèbre journaliste cinéma radiotélé, la crème de la crème de la presse culturelle belge, s'écria avec une élégance infinie : « *A poil !* » S'engouffrant dans la brèche, quelques minutes plus tard, ses potes s'emballent sur le tee-shirt en résille de Salomé Richard, le jeune espoir aux seins nus : « *C'est mal cadré ! Plus large, le plan !* » Rha, pas facile. C'est juste une question de nuance, de personne. Dans la bouche de Virginie Efir, bizarrement, ça ne sonne pas vulgaire quand, parodiant l'affreux Trump, elle lance à la petite Clairembourg affolée : « *Je sais par où t'attraper, toi !* » C'est du dosage, un peu de trop et ça déborde. Le hic, c'est que pas assez, c'est aussi trop. Trop mou. Trop fade. « *Après sept éditions de Magritte, j'ai compris que le style belge, c'est "less is more", explique en coulisses Mathieu De Mayer, key make up artist (en français : le mec qui repoudre tout le monde, efface les cernes et agrandit les yeux). Ce que veulent les filles ? Un maquillage naturel, pas trop présent. Parfois, on a une petite excentricité, comme Yolande Moreau qui vient avec son propre rouge à lèvres. Un prune bien soutenu. Mais voilà, en maquillage, on a deux mots d'ordre : humilité et diplomatie. Moi-même, je suis un rebelle, pas un révolutionnaire.* »

Il dit ça, Mathieu, parce qu'il vit aux USA et que, vu les circonstances, il s'apprête à migrer au Canada. Ce soir, il est juste revenu en Belgique pour répondre au

triple défi de la soirée des Magritte : rendre les gens beaux sur scène ET en télé + gérer leur teint refroidi par le blue carpet et le photocall bleu + contrer l'effet de la HD qui agit comme une grosse sale loupe intransigeante.

« *On a eu des années où on a pu s'amuser* », sourit Jean-Philippe avec nostalgie. Le boss de Premier Studio, coiffeur partenaire officiel de la soirée, n'a pas érigé de crêtes ou de chignons démesurés. « *Ah ça, c'est pas les Oscar. Tout le monde veut être discret, passe-partout. A l'image de la Belgique, en fait.* » Less is more...

Dans la salle de presse, on en aurait voulu un peu plus aussi. De sandwiches, de gâteaux (la ruée vers les petits pains mous et les mini-meringues au citron, filmée par Bouli, hop, ça lui ferait à coup sûr un Magritte de plus), un goût de trop peu, râlent les cinéphages. Jaloux qu'au cinquième étage, 200 privilégiés s'enfilent le dîner Jaeger LeCoultre pour les partenaires de la cérémonie. Une petite sauterie signée Yves Matagne : carpaccio de Saint-Jacques, agrumes, nougatine, sésame, cacahuète et puis un coucou de Malines au foie gras, beurre de rate, bacon, whisky, trompette, chiconette, tartufata et parce que, quand y en a trop, y en a encore, pour finir, un crémeux au chocolat.

« *C'est bon, abrège !*, lance une rousse en jupe qui brille, devant les huit feuillets du discours d'André Dussollier. *Beau-coup-trop-long ! Aux Oscar, on l'aurait déjà coupé !* » Argh, c'est impossible, cet équilibre. Comment bien démarrer, quand s'arrêter, qui remercier ? Quand Eric Ledune, meilleur court-métrage d'animation pour Pornography, se lance, on ne sait pas trop où ça va le mener. Et puis, parce que, comme dans un article, il parvient à soigner sa chute, délicieusement millimétrée - « *Je tiens surtout à remercier mon papa qui m'a initié très tôt à... la pornographie* » -, on comprend que, pour trouver le juste milieu, suffit de savoir calculer.